NOTE D'ANALYSE • JUILLET 2021

Cercle Vulnérabilités et Société

La vulnérabilité, une énergie à convertir

Nouvelles approches pour valoriser un potentiel inexploité au sein des organisations et de la société

© ALTEUS CONSEIL

LE CERCLE VULNÉRABILITÉS ET SOCIÉTÉ

Créé en janvier 2018, le Cercle Vulnérabilités et Société est un *think and do tank* indépendant qui rassemble plus de 40 organisations privées, publiques et associatives de premier plan au sein d'une démarche pionnière : envisager les vulnérabilités du champ social et de la santé (handicap, perte d'autonomie, maladies chroniques, deuils, précarités…) comme autant d'opportunités de progrès.

À travers une logique collaborative et transdisciplinaire, il travaille à la formalisation de réponses contemporaines en phase avec des évolutions démographiques et épidémiologiques qui font des personnes vulnérables une réalité de plus en plus massive et incontournable.

Portée par une dynamique de réciprocité, son action vise à :

- Imaginer les conditions d'une meilleure valorisation de la contribution des personnes vulnérables pour produire davantage de développement économique et social et, ce faisant, faciliter leur accueil et leur insertion ;
- Expérimenter ces modèles en vue de valider leur faisabilité et leur pertinence sur le terrain ;
- Restituer les réflexions et les enseignements dans le champ public afin de sensibiliser à l'opportunité de faire évoluer les paradigmes actuels.

Sur la base des travaux et des rencontres qu'il organise, le Cercle Vulnérabilités et Société publie régulièrement, notamment auprès des décideurs publics et privés, des notes de position thématiques, des études, des dossiers de fond, et mène des actions en lien avec l'actualité politique pour promouvoir une approche nouvelle et pragmatique de la vulnérabilité.

PRÉAMBULE

À la différence des précédentes notes du Cercle Vulnérabilités et Société qui traitent d'enjeux spécifiquement identifiés (handicap, travail, grand âge, maladie, fin de vie, etc.), celle-ci ambitionne d'être un document de référence transversal pour tenter d'embrasser dans un même regard l'ensemble des situations de vulnérabilité.

Alors que le Cercle V&S a trois années d'existence, ce document constitue un point d'étape conceptuel sous forme de cadrage général, en même temps qu'il propose des référentiels pour aider à une meilleure intégration pratique de la question de la vulnérabilité au sein des organisations et de la société.

A leur échelle, ces travaux dessinent une feuille de route quant à une approche systémique – et plus systématique – de la vulnérabilité.

Les analyses qui y figurent s'appuient :

- D'une part, sur les travaux de groupes composés de membres du Cercle V&S, acteurs de terrain qui accompagnent au quotidien des situations de vulnérabilité très diverses, dont l'objectif était d'identifier les déterminants positifs de la vulnérabilité en contexte de maladie chronique, de vieillissement et de précarité.
- D'autre part, et pour en enrichir l'approche, sur l'ensemble des travaux engagés au sein du Cercle V&S traitant de problématiques ciblées et d'ores et déjà rendues publiques (emploi et handicap, participation sociale des aînés, préservation du libre-choix, fin de vie en EHPAD, fragilités au travail, etc.).
- Et, enfin, sur ce que la crise de la Covid-19 a mis en lumière quant à la vulnérabilité structurelle de nos modèles sociaux, culturels et économiques, à laquelle s'ajoute des facteurs supplémentaires de fragilisation (prédominance de la question sanitaire, fragilisations psychiques induites, délitement social, vulnérabilités collectives, etc.). Ceci a permis d'inclure dans ce document des éléments supplémentaires d'appréciation et de lui donner une portée plus vaste.

Nous tenons ici à saluer et remercier chaleureusement l'engagement et la contribution des organisations membres du Cercle V&S, sans qui cette note d'analyse sur la question des vulnérabilités du champ social et de la santé n'aurait pas vu le jour.

L'équipe de rédaction : Thierry Calvat, Tanguy Châtel, Edouard de Hennezel.

SOMMAIRE

Présentation du Cercle Vulnérabilités et Société 2

Préambule 3

Introduction 5

Quelques éléments de cadrage 6
① Une société de la performance qui exclut par principe les vulnérabilités 6
② Un contexte d'accroissement constant du champ des vulnérabilités 6

Vulnérabilité et fragilité : une confusion sémantique à clarifier 9
① Vulnérabilité ou fragilité, un maquis de désignations 9
② Sortir du contresens vulnérabilité-fragilité-faiblesse pour oser regarder la vulnérabilité comme ontologique et dynamique 11

La vulnérabilité : un gisement dont la haute valeur énergétique reste à explorer 12
① La vulnérabilité, un concept racine qui éclaire la construction sociale et économique de la société 12
② La vulnérabilité, une source d'énergie et un creuset de créativité 13
③ Vers une nouvelle équation porteuse de gains individuels et collectifs 14

La transmutation, convertisseur énergétique de la vulnérabilité 16
① La vulnérabilité : de l'état latent à la fragilisation 16
② Le processus de réparation : une « raison naturelle » 17
③ Le processus de sublimation : une « folie » contre-intuitive 18
④ Le processus de pollinisation : une transmutation collective 19
⑤ Réaction en chaîne 20

Esquisse des conditions d'une juste exploitation énergétique de la vulnérabilité 21
① Loi et principes « vulnéro-dynamiques » mis à jour 21
② Deux variables à intégrer pour aborder les situations 24
③ Dix principes directeurs d 'appréciation des vulnérabilités 24

Pistes d'action 27
Un cadre de référence autour de 8 affirmations-socles 27
① Déconstruire prioritairement les représentations 27
② Créer le cadre propice à l'expression des potentiels de la vulnérabilité et à leur accompagnement 28
③ Identifier et promouvoir les facteurs de succès 28

Conclusion 29

Annexes 30

INTRODUCTION

LE TEMPS EST VENU DE REVISITER NOS APPROCHES DE LA VULNÉRABILITÉ

La crise de la Covid-19 catalyse à elle-seule des crises antérieures plus sectorielles (économique, financière, sociale, culturelle…). Elle préfigure peut-être aussi une crise plus installée et plus globale que l'on peut sans doute déjà ressentir. En cela, elle pourrait inaugurer un nouveau cycle civilisationnel marqué par la fin de l'abondance et de l'opulence. Un cycle plus réaliste quant à la gestion des ressources limitées, voire de la pénurie. De fait, cette crise impose un inéluctable changement de modèle, qui commence par un renouvellement de notre regard et de notre façon de penser les problèmes.

Face aux incertitudes qui pèsent sur le présent et menacent à des degrés divers l'avenir, la vulnérabilité ne peut plus être envisagée seulement avec une approche traditionnelle, tantôt morale (résolution par la solidarité), tantôt discriminante (résolution par l'exclusion). La crise de la Covid-19, en révélant des vulnérabilités systémiques à plusieurs étages – *vulnérabilité des personnes (au niveau physique, psychologique, social…), vulnérabilité des systèmes (systèmes sanitaires, économiques, sociaux, mais aussi les systèmes informatiques, et les modèles managériaux ou d'autorité, etc.), vulnérabilité des Etats eux-mêmes, sur fond de vulnérabilité planétaire (écologie, géopolitique)* – précipite sans nul doute une réflexion impérative sur la vulnérabilité en tant que principe ontologique du vivant et de tout ce qui s'y rapporte.

C'est donc en repartant de la base – la personne vulnérable - et de l'expérience acerbe, mais potentiellement fondatrice, de la perte (de la santé, du travail, du lien, de la vie…) – que l'on peut remettre à plat les représentations autour de la vulnérabilité pour espérer dégager d'autres canevas que ceux qui ont déterminé nos sociétés depuis des générations.

Pour ce faire, il ne s'agit plus d'en rester à l'idée de faire « pour » les personnes vulnérables (modèle paternaliste, condescendant et correctif), ni même de les mettre « au centre » (modèle focalisé sur la personne vulnérable, mais qui tourne autour d'elle sans mobiliser ses ressources propres). Il convient, sans tergiverser, de manière impérieuse et urgente, de basculer dans l'évidence de faire non seulement « avec » les personnes (modèle paritaire et inclusif), mais plus encore « à partir » d'elles, et de leur expérience. Il s'agit de considérer qu'elles tiennent moins du problème qu'elles ne sont à l'origine de la solution et, en tant que telles, moteurs d'évolution.

Cette perspective invite à découvrir de façon positive le potentiel véritablement énergétique de la vulnérabilité et, parallèlement, à identifier et mettre en œuvre les conditions nécessaires à sa valorisation dans l'intérêt de la société comme des personnes elles-mêmes. Ainsi, c'est en mettant à jour un véritable processus de conversion de l'énergie contenue dans la vulnérabilité que nous pourrons à plus long terme assurer une autre forme de conversion, celle des croyances et des représentations.

QUELQUES ÉLÉMENTS DE CADRAGE

1 Une société de la performance qui exclut par principe les vulnérabilités

C'est peu dire que nos sociétés modernes sont frappées du sceau de la performance, de l'efficacité et de la vitesse. Elles évoluent ainsi au cœur d'une dynamique reposant sur deux croyances structurantes :

- L'idée d'un espace-temps non borné, marqué par une croissance perpétuelle et une expansion sans limite ;
- La croyance occidentale en la grandeur et la puissance du génie humain (l'inventivité comme clé de la survie), poussant au continuel dépassement de soi[1] et allant désormais jusqu'à des perspectives transhumanistes.

Ces croyances – et les exigences qu'elles génèrent – opèrent sur le mode binaire de la réussite ou de l'échec, du gain ou du coût, du bon et du mauvais, du fort et du faible, etc. Elles conduisent de fait à distinguer ceux qui sont particulièrement adaptés, productifs, organisés, efficaces, polyvalents, etc., et qui incarneraient la modernité motrice, et ceux qui le sont moins, parce que plus lents, plus irréguliers, plus distanciés, etc. qui représenteraient la charge supportée par le monde auto-propulsé. Se pose alors la question de la fracture, et notamment du coût supporté par les plus pro-actifs au profit de ceux qui le seraient moins (selon ces critères) et de la pertinence de maintenir une cohésion sociale dans une société composée d'éléments si disparates (rhétorique de la « société à deux vitesses »).

Ces croyances disqualifient par hypothèse l'idée même de vulnérabilité et de fragilité. En tant qu'expériences concrètes de limitation, elles sont, par nature, un obstacle tangible à cette culture de la projection, en forme de dogme, que le sociologue Alain Ehrenberg qualifiait déjà en 1991 de « culte de la performance »[2] et que les échanges au sein des groupes de travail du Cercle V&S n'ont eu de cesse de questionner sous des formes diverses.

2 Un contexte d'accroissement constant du champ des vulnérabilités

Pourtant, malgré tous les efforts entrepris (solidarité, politiques d'insertion, etc.), les vulnérabilités perdurent et même augmentent, mobilisant un champ de plus en plus large :

1. Des personnes en nombre croissant se retrouvent en tension, voire en rupture, par rapport à ces impératifs sociétaux : personnes handicapées, malades, âgées, sans emploi, sans domicile fixe, etc.

   Les chiffres disponibles donnent à eux seuls la mesure de l'ampleur du phénomène, sinon de son caractère universel. Toute personne connaît (ou pourrait connaître) une (ou plusieurs) situation(s) de vulnérabilité venant compromettre sérieusement sa qualité de vie personnelle, sociale, professionnelle…

   A travers ses travaux, le Cercle V&S a mis à jour une cartographie[3] (Fig.1) permettant d'appréhender de façon plus précise la coexistence des différentes vulnérabilités qui tissent la toile de la société.

1. Qualifiée par la sociologue Nicole Aubert de « transcendance de soi » *in* Les nouvelles quêtes d'éternité, Revue Études, 2008/2 Tome 408, p203.
2. Ehrenberg A., Le Culte de la performance, Calmann-Lévy, 1991.
3. Publiée dans le cadre de la note « Faire de la vulnérabilité des collaborateurs une force pour les organisations » du Cercle V&S, novembre 2020, cette cartographie initialement conçue sur le champ de l'entreprise peut être élargie au champ de la société toute entière.

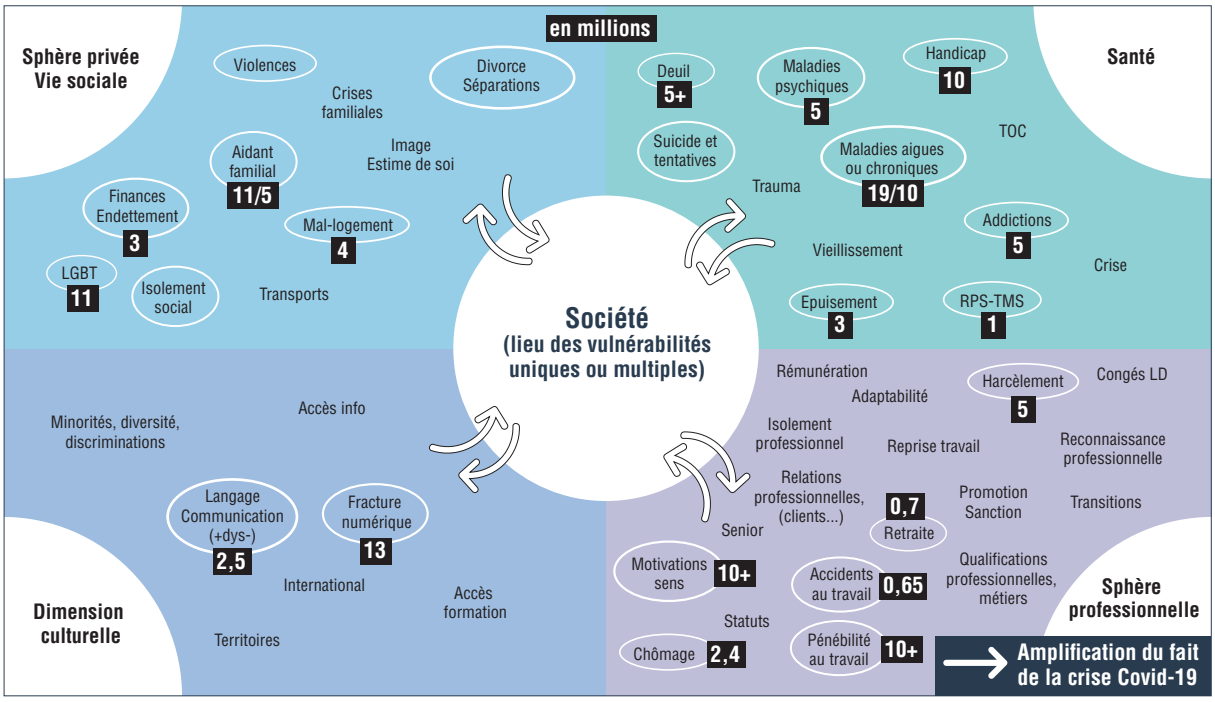

Figure 1 : Proposition de cartographie des vulnérabilités traversant la société. Les chiffres dans les pastilles, choisis à titre illustratif et non exhaustif, renvoient au nombre de personnes concernées (nombre global/nombre d'actifs) selon les données disponibles. Ex : On estime à 11 millions le nombre d'aidants familiaux dont 5 millions en activité professionnelle.

Au regard de la volumétrie observée, on peut en conclure que la vulnérabilité est donc la norme. Ce sont plutôt les personnes qui n'auraient pas à connaître de telles situations qui constituent l'exception, ce que renforce d'ailleurs la définition de l'OMS pour qui « *la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* ».

2 Du fait de leur augmentation, ces situations sont accompagnées par un nombre croissant d'acteurs de terrain : travailleurs sociaux, soignants, agents publics, cadres et DRH, bénévoles d'associations, proches aidants, etc.

3 Ces accompagnements sont mis en œuvre dans une grande diversité d'environnements et de lieux de vie : domicile, communautés locales, établissements de santé, maisons d'accueil spécialisées, associations, services publics, entreprises, etc.

4 Le phénomène est suffisamment significatif pour être également étudié par un nombre croissant de chercheurs, d'observateurs et d'analystes tiers.

De fait, le développement des vulnérabilités est un phénomène global en expansion qui ne peut être ignoré et suscite une mobilisation croissante de la part d'une pluralité d'acteurs.

Quelques chiffres

En première analyse, la précarité concernerait :

- **9 millions** de personnes vivant sous le seuil de pauvreté (1015 euros par mois pour une personne seule en 2015), dont 5 millions en situation critique avec des revenus inférieurs à 50% du niveau de vie médian et 1 million de retraités pauvres,
- **4 millions** de personnes mal-logées,
- **2,4 millions** de chômeurs (8% de la population active, dont 1 million durablement éloigné de l'emploi),
- **100 000 personnes** en situation de surendettement…

Ces chiffres ne peuvent être simplement additionnés dans la mesure où les plus précaires relèvent souvent simultanément de plusieurs de ces catégories.

La chronicité (maladie, handicap) concerne de manière immédiate :

- **19 millions** de personnes qui souffrent de maladie chronique (28% des français), dont 13 millions qui ont des limitations dans la vie courante (19%) et 10 millions (15%) qui bénéficient d'un régime d'affection longue durée (ALD),
- **10 millions** de personnes en situation de handicap (15%). On estime que 80% des situations de handicap demeurent cachées ou ignorées (APF, France handicap),
- **5 millions** de personnes souffriraient de différentes formes d'addiction.

Il importe également de prendre en compte :

- **6,6 millions** de personnes en situation d'isolement social,
- **5 à 10 millions** de personnes endeuillées (souvent depuis plus d'un an) et connaissant au quotidien des difficultés sérieuses matérielles, psychologiques ou sociales,
- **600 000 orphelins** de moins de 25 ans,

Etc.

VULNÉRABILITÉ ET FRAGILITÉ : UNE CONFUSION SÉMANTIQUE À CLARIFIER

1 Vulnérabilité ou fragilité, un maquis de désignations

Les termes de fragilité et de vulnérabilité ont connu une réelle progression dans leur emploi au cours des deux dernières décennies. Longtemps, le terme consacré pour décrire ces situations était celui de « fragilité », le terme de vulnérabilité étant principalement employé comme synonyme[4]. Depuis 10 ans, on a vu progressivement le mot de « vulnérabilité » supplanter celui de « fragilité ».

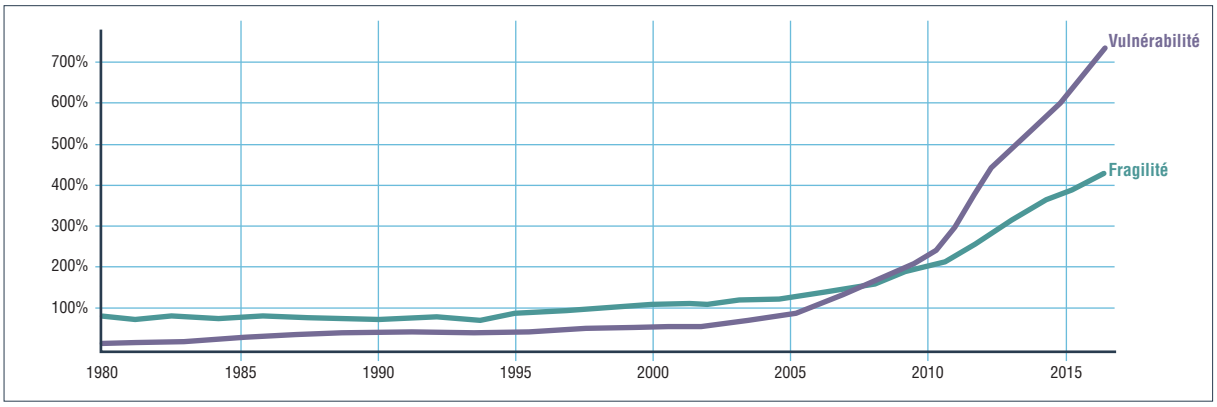

Figure 2 : Occurrences des termes vulnérabilité et fragilité.
Source NGRAM VIEWER, avril 2020.

Ce glissement sémantique n'est pas qu'un simple toilettage. Il est révélateur d'une évolution dans la manière d'envisager la question.

En dépit d'une forte similitude, ces deux mots se distinguent substantiellement. Selon le dictionnaire Le Robert :

- Est fragile ce *« qui se brise, se casse facilement (de par sa nature même) »*.
- Est vulnérable ce *« qui peut être blessé, frappé par un mal physique »*.

L'étude de leurs définitions permet d'opérer quelques distinctions précieuses.

1 Entre objet et personne ?

La différence de nature entre brisure et blessure invite à réserver davantage le terme fragilité pour un objet (« un verre fragile ») **et celui de vulnérabilité pour des êtres vivants** (« une personne malade vulnérable »), tenant compte d'une différence notable : un objet cassé pourra éventuellement être réparé ; à l'inverse, un être vivant blessé devra être soigné avant qu'il puisse être éventuellement guéri[5+6].

Parler de « fragile » pour des personnes vulnérables vient souvent décrire des personnes qui ont déjà été affectées d'un mal qui compromet gravement leur vitalité et les surexpose à un risque (ex : immunosuppression). Pour autant, cela conduit subrepticement à les chosifier, en les ramenant plus au rang d'objet, sujet à la réparation, qu'à celui de sujet de soin, apte à la résilience.

4. De nombreuses publications ont traité de la « fragilité ». Hamburger J., La puissance et la fragilité, Points, 1984 ; Bautman Z, L'amour liquide, de la fragilité des liens entre les hommes, Ed. Rouergue, 2004 ; Ringlet G., Eloge de la fragilité, Albin Michel, 2004 ; Carrière J.C., Fragilité, Odile Jacob, 2007 ; Ugeux B., La fragilité, faiblesse ou richesse ?, Albin Michel, 2013 ; Coll., Quand la fragilité change tout, Ed. de la loupe, 2015.
5. La réparation d'un objet vise à le remettre en bon état de fonctionnement. *La guérison* d'une personne vise à rétablir sa santé et le soin à assurer son bien-être. (Le Robert).
6. Dans certains registres professionnels, on emploie le terme de vulnérabilité pour des choses (en physique des matériaux par exemple) et celui de fragilité pour des personnes (en gériatrie par exemple). Cela vient cependant définir des situations très spécifiques sur des champs très circonscrits.

2 Question de degré ou de nature ?

On ne peut ignorer que la situation d'une personne vulnérable, qui serait laissée sans soin devant une épreuve particulièrement rude, peut dégénérer jusqu'à ce qu'elle en devienne (physiquement ou psychiquement) « brisée ». Il y aurait donc, dans le langage courant, **une différence de degré**, la fragilité (et sa conséquence, la brisure) pouvant être le degré de gravité extrême de la vulnérabilité. Le terme « fragile » peut ainsi être employé tantôt pour décrire un objet qui pourrait être abimé ou détruit, tantôt pour décrire des personnes que l'évolution de leur situation expose au risque d'être « brisées ».

Pour autant, il y aurait également, et plus subtilement, **une différence de nature**. En **étant brisé, un objet perd à la fois son utilité et sa nature** (un verre brisé n'est plus un verre mais un débris et, même réparé, un objet conserve souvent une plus grande fragilité structurelle). Alors qu'**en étant blessé, un être vivant perd sa santé sans cependant perdre sa nature** et, guéri, il peut même devenir plus résistant (ex : anticorps)[7].

3 Situation ou condition ?

On désigne souvent les personnes fragiles/vulnérables à raison de leur situation particulière (maladie, chômage, deuil…), par opposition aux autres (qui ne le seraient pas), ce qui a un effet aussitôt à la fois discriminant et stigmatisant. On va même jusqu'à caractériser ainsi une personne que sa situation ne fait que prédisposer au risque (ex : les aidants, les bébés, les aînés, les SDF, etc.).

En toute rigueur, **la vulnérabilité, comme possibilité d'être blessé, se réfère davantage à la condition humaine (ou d'être vivant) et a de ce fait quelque chose d'universel, indépendamment de la réalisation d'un risque et de la survenue d'une situation particulière.**

Une personne vulnérable est donc plutôt une personne sensible par nature, qui est susceptible de devenir plus ou moins fragile par la réalisation d'un risque.

4 Une faiblesse ?

Aujourd'hui, la vulnérabilité comme la fragilité sont, en première analyse, systématiquement assimilées à la faiblesse. En dépit d'une morale fabulaire qui fait primer le roseau sur le chêne, notre société persiste à valoriser sans discernement le fort sur le faible, auquel elle assimile sans nuance le fragile[8]. Elle entretient l'idée binaire qu'il y aurait d'un côté les forts qui parviennent à se transcender essentiellement par la force de leur caractère, et les autres, qui, n'y parvenant pas, sont rangés de fait dans la catégorie des faibles à raison même de leur vulnérabilité (ex : le « sexe faible »). Cette conception, amplifiée par le culte de la performance et de la rapidité, induit l'idée pernicieuse que la personne vulnérable, manquant de force physique ou morale, porterait une part de responsabilité dans son sort, surtout si elle ne parvient pas à faire preuve de l'héroïsme attendu.

La vulnérabilité n'est pas la faiblesse. Le mot « faible »[9] évoque l'affliction et se réfère plus à la situation de fragilité-brisure qu'à la condition de vulnérabilité et à la capacité à trouver en soi-même (pas forcément par soi-même) une ressource. D'ailleurs, **le contraire de la fragilité est la robustesse, la solidité. Le contraire de la vulnérabilité est l'insensibilité.**

5 Tangible ou intangible ?

Il demeure étonnant que le dictionnaire pré-assigne la fragilité et la vulnérabilité à des maux physiques alors que ces termes sont de plus en plus employés pour désigner des difficultés d'ordre psychique (psychologiques, mentales, morales…).

Par extension, on se met à employer le mot « vulnérabilité » (plutôt que celui de fragilité) pour l'appliquer à des environnements non physiques pour illustrer les dangers auxquels ils sont exposés (vulnérabilité des marchés ou des systèmes informatiques par exemple).

---

7. Par abus de langage et assimilation avec des choses, même quand elle est « brisée » et présente possiblement des troubles considérables, une personne ne perd pas sa nature d'être humain vivant qu'elle demeure en toutes circonstances.
8. Alors même que la fable évoque plutôt la différence entre le rigide et le flexible.
9. Etymologiquement « digne d'être pleuré » (*flebilis*, du latin *flere*, pleurer).

6 Entre ouverture et fermeture ?

Le mot vulnérabilité désigne de plus en plus la « porosité » d'un corps (physique ou symbolique) signifiant que la sécurité repose sur l'établissement de frontières étanches (murs, pares-feux…) et sur des mesures de mise à distance du danger (ex : confinement). Ce faisant, on accrédite l'idée que le danger viendrait de l'autre ou de l'extérieur (contamination) et que la sécurité passe par le fait de se protéger.

Ceci inscrit la vulnérabilité dans le champ de la fermeture, conduisant à privilégier le repli sur soi et l'isolement. On annihile ainsi l'idée que **la vulnérabilité oblige à s'ouvrir à l'autre (ne serait-ce que pour recevoir une aide) et qu'elle s'inscrit dans le champ de l'interdépendance (échanges, rencontres) et de la continuité entre les environnements humains et naturels** qui sont les facteurs-clés de la vitalité.

En résumé

- **Dans le principe, le mot « fragilité » s'appliquerait davantage aux choses et à leur utilité, alors que le mot « vulnérabilité » s'appliquerait davantage aux vivants et à leur santé.**
- **Quand il est appliqué à des personnes, le terme fragilité pointe davantage un état alors que celui de vulnérabilité évoque davantage la condition humaine.**
- **La vulnérabilité se situerait plutôt en amont de la fragilité. Elle incite à agir par la prévention alors que la fragilité incite à réagir par la réparation.**

2 Sortir du contresens vulnérabilité-fragilité-faiblesse pour oser regarder la vulnérabilité comme ontologique et dynamique

Ainsi décortiquée, la notion de vulnérabilité apparaît comme un contresens de celle de fragilité.

Définie comme la possibilité d'être blessé (tandis que la fragilité serait une forme de blessure déjà effective, une possibilité d'être blessé qui aurait dégénéré), la vulnérabilité s'affirme comme l'arrière-fond de la fragilité. Elle est une force première et motrice, proche finalement du conatus spinozien, s'imposant de façon ontologique à tous car touchant l'essence même de l'humanité.

La fragilité serait alors la conséquence d'une mauvaise appréhension-évolution de cette vulnérabilité. Elle dépendrait de la situation (objective et subjective) dans laquelle est plongée la personne vulnérable, et du caractère inadapté-inopérant de son accompagnement.

La fragilité est donc essentiellement contextuelle : la vue est une vulnérabilité propre à chacun (l'œil pouvant être blessé, malade…). La personne non-voyante peut être considéré comme fragile seulement sous conditions : elle est évidemment handicapée dans un environnement diurne, mais elle dispose la nuit d'un avantage décisif[10].
La vulnérabilité est au cœur des travaux du Cercle V&S car, pensée différemment, elle se révèle être un potentiel de richesse autant au niveau individuel (par l'expérience qu'engendre cette situation) qu'au niveau collectif (par les liens et les possibilités de cocréation et d'action qu'elle suscite).

Dans cette optique, toute réflexion sur la vulnérabilité doit porter sur :

- **La prise de conscience de la vulnérabilité comme élément ontologique et par nature producteur d'énergie[11].**
- **La mise en œuvre de mesures de prévention et d'accompagnement adaptées pour permettre sa transformation, et éviter, ce faisant, qu'elle ne dégénère en fragilité-brisure (sous-produit résultant d'une approche inadaptée).**

10. Nommé « *L'avantage Daredevil* », Intervention du cercle V&S, Assises de la longévité, Nîmes, Novembre 2019.
11. En physique, l'énergie est une mesure de la capacité d'un système à modifier un état, à produire un travail entraînant un mouvement.

LA VULNÉRABILITÉ : UN GISEMENT DONT LA HAUTE VALEUR ÉNERGÉTIQUE RESTE À EXPLORER

1 La vulnérabilité, un concept racine qui éclaire la construction sociale et économique de la société

Dès lors que chacun est à la fois ontologiquement et singulièrement vulnérable, la vulnérabilité apparaît comme l'humus de toute forme de sociabilité, puisque que c'est de l'humilité dans laquelle elle plonge chacun que naît la nécessité de recourir au secours d'un tiers. Il en résulte que la vitalité de la société repose sur la connaissance des vulnérabilités coexistantes et sur l'entraide par l'application préférable de l'adage « l'union fait la force » en lieu et place du « que le plus fort gagne ».

En effet, l'homme qui nie sa propre vulnérabilité finit fatalement par se prendre pour un Être autosuffisant, figure idéalisée et récurrente de la mythologie, et plus particulièrement de celle de l'hybris, cette folle tentation d'organiser le monde à travers l'unique figure de soi. Sans vulnérabilité en effet, aurais-je encore besoin de l'autre ? La valorisation exclusive de la force d'un seul expose en réalité la société tout entière à une fragilisation collective qui finira par avoir raison de tous, même du fort.

1 Une circulation au niveau humain et social

Derrière le concept même de vulnérabilité se tient la figure du don et toute la circularité bénéfique, mise en évidence par l'anthropologue Marcel Mauss. Dans le don, le service rendu à l'autre oblige ce dernier à une forme de retour (« l'obligation de rendre » ou « contre-don ») dont l'auteur du don initial pourra finalement bénéficier, y compris à travers une pluralité d'acteurs intermédiaires et dans une temporalité différente[12].

La notion de vulnérabilité rejoint également le paradoxe de l'« intérêt désintéressé » mis en évidence par le sociologue Alain Caillé. Selon lui, la dynamique du don nous fait aller vers l'autre non pas pour y prendre immédiatement notre bénéfice, mais par intérêt *pour* l'autre (en tant que personne vulnérable). Ce faisant, nous pouvons y trouver un bénéfice inattendu, non recherché pour lui-même, mais induit et prenant souvent une forme non préméditée[13].

C'est ainsi que peut s'analyser, à titre d'exemple, l'éducation des enfants. En première analyse, elle peut s'appréhender comme un service rendu gracieusement à un être plus vulnérable. En deuxième analyse, ce service peut bénéficier à l'émetteur (retour), immédiatement par la gratification du sentiment d'amour et la satisfaction du devoir accompli quand, plus tard, rendu à l'âge adulte, l'enfant sera en situation, à son tour, de prendre soin de ses parents[14].

2 Une circulation au niveau économique

Ce pouvoir de circularité explique que la vulnérabilité est non seulement inhérente à l'homme, mais qu'elle est aussi, quasiment, consubstantielle à l'économie. Tout bien considéré, elle en est même le socle. En effet, il n'existe aucune forme d'activité qui ne soit au fond une forme de réponse à nos vulnérabilités et à nos limitations. L'entreprise, notamment, est un lieu de production de biens et services qui tire sa légitimité d'un ou plusieurs besoins fondamentaux de son marché, besoins toujours inhérents à des formes différenciées – mais réelles – de vulnérabilité. Serions-nous tous naturellement bien portants que l'industrie pharmaceutique n'aurait plus aucune forme de nécessité, pas plus du reste que les sociétés de transports ou de télécommunications dans le cas où nous disposerions de dons d'ubiquité ou de télépathie. Que deviendraient ainsi les Ehpad sans dépendance ou les groupes de protection sociale sans existence du risque… ?

12. MAUSS M., « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives », L'Année Sociologique, seconde série, 1923-1924. Et à sa suite : GODBOUT J., Ce qui circule entre nous. Donner, recevoir, rendre, Le seuil, 2007.
13. CAILLE A., Anthropologie du don, La découverte, 2007.
14. Ne pas confondre l' intérêt désintéressé qui relève de la logique du gracieux (« accordé sans que rien soit exigé en retour », Le Robert) avec celle du « donnant-donnant » qui relève plus du calcul et du troc que du don.

En d'autres termes, si on a encore vu récemment combien il est difficile de quantifier la valeur d'une vie[15], il est relativement aisé d'évaluer la valeur produite directement ou indirectement par la vulnérabilité : il s'agit peu ou prou de celle contenue dans la quasi-totalité du PIB mondial, une fois soustrait l'inflation de certains actifs.

Il y a donc dans la vulnérabilité une forme d'inspiration profonde : l'économie, loin de souffrir de sa présence ou de sa proximité, se construit tout au contraire grâce à elle, et tire d'elle ses potentiels de créativité et d'innovation. Dès lors, les vulnérabilités constituent un gisement énergétique de premier ordre, incontournable, inépuisable et renouvelable à l'origine d'une production globale, de nature non seulement sociale mais aussi économique, (sans compter la dimension scientifique, culturelle, etc.), à condition de bien vouloir l'envisager ainsi et de se donner les moyens de savoir en tirer parti.

2 La vulnérabilité, une source d'énergie et un creuset de créativité

1 La vulnérabilité, un terreau d'expérimentation, source de croissance et de progrès

De ce point de vue, on peut regarder par exemple avec intérêt les bienfaits de la théorie dite du *BoP* (« Bottom Of the Pyramid ») qui a été lancée par les travaux des économistes, CK Pralahad et Stuart L. Hart[16]. Leur théorie consiste à montrer qu'en ciblant les populations les plus pauvres avec des produits adaptés, on peut réduire la pauvreté et même produire de la richesse. C'est pourquoi certaines entreprises ont décidé de lancer des initiatives destinées à vendre, de manière profitable, des biens adaptés aux besoins des individus en situation de pauvreté. On peut rapprocher ce modèle de *social business*, qui allie profit et impact social, de l'idée de RSE (responsabilité sociale, sociétale et environnementale des entreprises).

Au-delà, penser la vulnérabilité comme un levier de progrès, c'est aussi ouvrir le champ d'expérimentation d'une forme de *reverse innovation*. A l'origine, la *reverse innovation* consiste à importer dans son pays d'origine une innovation mise en place dans un pays en développement. L'exemple d'Unilever l'a montré en proposant en Espagne et en Grèce des petits conditionnements afin de baisser le prix de ses produits au plus dur de la crise économique pour ces pays. Par extension, la *reverse innovation* en est venue à désigner le fait que ce qui est conçu pour répondre à des besoins de publics spécifiques (ex : la télécommande pour les personnes handicapées) a de fortes chances de faciliter également la vie de tous.

15. Travaux de Jean Arthuis sur la valeur de la vie en 2020
16. Article : Prahalad C.K., Hart S., The Fortune at the Bottom of the Pyramid, Strategy-business, January 10, 2002. Puis The Fortune at the Bottom of the Pyramid: Eradicating Poverty Through Profits, Financial Times/ Prentice Hall, 2004.

2 La vulnérabilité, à l'origine d'une véritable production énergétique

Sur ce point, les travaux menés dans le cadre de l'étude «Aidance, compétences et emploi» (identification et valorisation des compétences issues de l'aidance)[17] ont permis de mettre en évidence, une relation étroite entre une situation de vulnérabilité et la production d'une énergie plurielle.

En effet, l'aidant est souvent confronté à diverses tensions paradoxales fortes qu'il doit résoudre (devenir expert sur le tas, gérer des contraintes paradoxales, etc.). L'étude menée révèle que l'expérience d'être aidant, par les frictions qu'elle impose, est génératrice de trois formes d'énergies exploitables :

- l'énergie finale qui est la résultante naturelle du processus : elle se matérialise par l'acquisition ou le renforcement de compétences et connaissances ;
- l'énergie dérivée qui est un produit secondaire du processus : elle se manifeste pour l'aidant par une transformation psycho-personnelle et l'émergence de talents ;
- la situation d'aidance produit également une énergie dite « fatale » qui résulte des freins et frottements. Comme en thermodynamique, la plupart du temps, cette énergie s'évapore faute de pouvoir être récupérée et réutilisée grâce à un convertisseur adapté. En pratique, la plupart des aidants ne concevant pas que l'expérience a pu les conduire à développer des compétences ou des talents, ceux-ci restent souvent à l'état dormant.

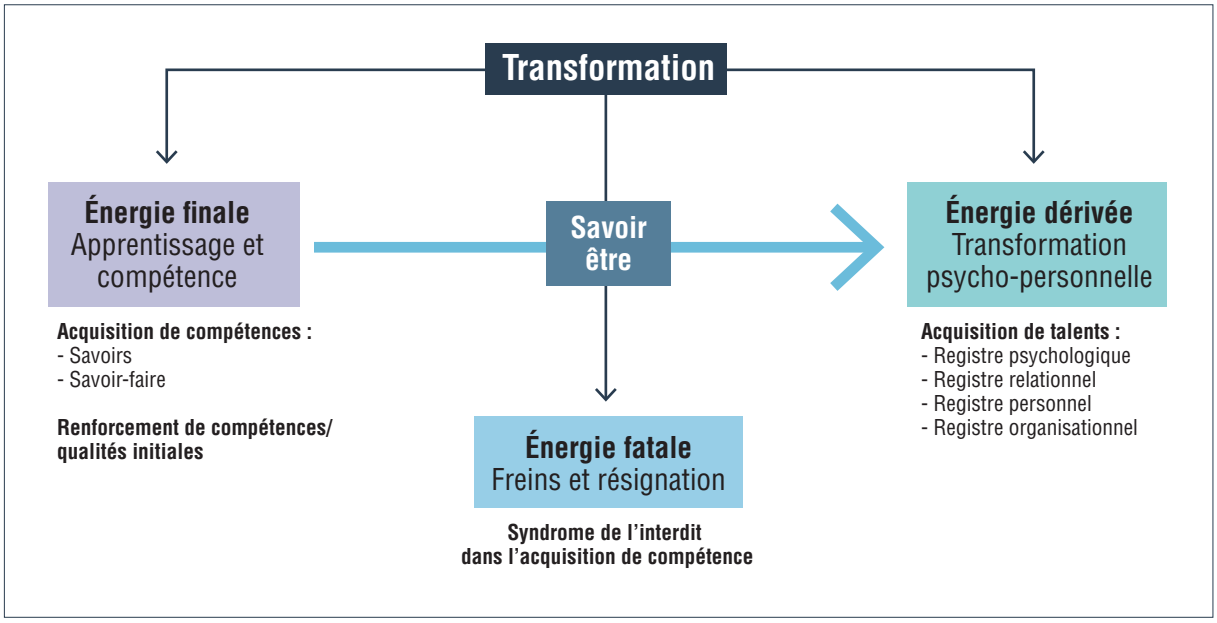

Figure 3 : Processus énergétique de production de compétences dans l'expérience d'aidance

17. Etude AG2R La Mondiale - Association Française des Aidants - Cercle V&S avec le soutien du Ministère du Travail rendue publique le 31 mars 2021 - https://youtu.be/LrFsJZmfqX4

3 Vers une nouvelle équation porteuse de gains individuels et collectifs

Comme évoqué précédemment, la confusion conceptuelle entre la vulnérabilité et la fragilité renforce des représentations négatives qui charrient toute une culture de la stigmatisation et empêche la reconnaissance des ressources et la juste inclusion de la personne vulnérable.

Ces représentations survalorisent l'assistance et la solidarité, présentées comme des formes unilatérales et vertueuses de justice face à l'injustice que constitue la violence de la fragilité. Elles promeuvent la vision d'une société redistributive dont la valorisation se fait à sens unique (des riches vers les pauvres, des nantis vers les mal-logés, des bien portants vers les malades…), mais omettant qu'il puisse y avoir une dynamique réciproque.

Au sein du système considéré (communauté, entreprise, société), l'enjeu serait donc de permettre de passer d'une équation dévalorisante (blessure/réparation) à une équation qui invite à davantage de valorisation des potentiels énergétiques et créatifs induits par la vulnérabilité.

- Le schéma actuel propre à l'énergie (ou richesse) produite par tout système peut se résumer de la façon suivante, quasiment tautologique :

  Progrès (=) Performance (–) Frottements [effets des vulnérabilités-fragilités]

  Cette approche qui amalgame la vulnérabilité et la fragilité les assimile essentiellement à des « frottements » ou forces de résistance et les envisage seulement sous l'angle de la charge qu'elles représentent et qu'il faut compenser. C'est, par exemple, celle que l'on trouve dans de nombreuses entreprises où, par construction, les populations fragilisées font l'objet de dispositifs principalement envisagés sous l'angle social réparateur : aides, aménagements spécifiques… Les aidants familiaux en constituent une illustration assez parlante.

- Une nouvelle approche pourrait s'écrire de la manière suivante :

  Progrès (=) Performance (x) Vulnérabilité (valorisation) **(–) Effets de la fragilité** (frottements)

  Cette approche, construite sur un découplage entre fragilité et vulnérabilité, considère cette dernière comme un élément de nature à valoriser la performance dès lors que l'organisation a su s'ajuster. C'est cette approche qui prédomine dans des théories de l'organisation comme celle dite de *l'échelon supérieur.* Cette théorie envisage dans un même temps la gestion de la population fragile et l'exploitation de son potentiel au sein de l'appareil productif, sous forme de créativité ou de compétences nouvelles par exemple.

  Cette approche inscrit d'emblée la vulnérabilité comme un cofacteur de la performance et invite dans cette optique à s'interroger sur les ajustements nécessaires à l'expression de son potentiel.

  Elle tient pour intangibles les frottements ou les pertes induites par les effets de la fragilité, et invite à travailler de façon mieux ciblée sur le processus de réparation.

  Ce shift mathématique équivaut à une opération de transmutation[18].

18. Transmutation : « changement de nature, transformation totale » (Le Robert)

LA TRANSMUTATION, CONVERTISSEUR ÉNERGÉTIQUE DE LA VULNÉRABILITÉ

1 La vulnérabilité : de l'état latent à la fragilisation

La vulnérabilité, considérée ontologiquement, est la partie invisible et sous-jacente de notre vitalité. Pourtant, du fait d'une culture qui tend à la dissimuler, et faute des conditions qui permettraient de l'appréhender en continu, elle ne devient généralement visible que tardivement, à l'occasion d'un événement (risque) qui la révèle et l'expose. Cette appréhension tardive des facteurs de résistances cumulée à la méconnaissance de ses mécanismes spécifiques, peut conduire la vulnérabilité à dégénérer en fragilité, et même, dans les cas extrêmes, en brisure ou rupture.

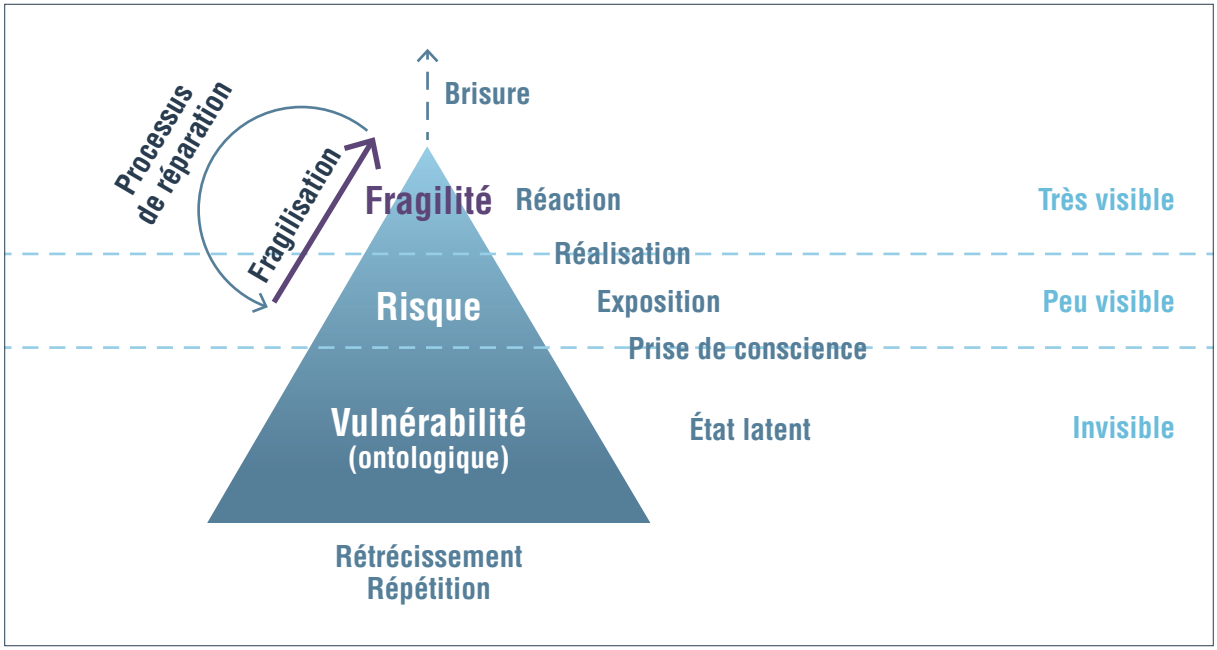

Figure 4 : Dégénérescence de la vulnérabilité ontologique en fragilité-brisure

1. La négation de la vulnérabilité peut conduire à un processus de fragilisation puisqu'elle consiste à déprécier une réalité objective, à se couper de sa vulnérabilité-racine. Ce faisant, cette négation expose l'individu à un risque aggravé.
2. C'est le plus souvent un événement imprévu qui vient révéler notre vulnérabilité radicale ordinairement invisible. D'autant plus que la plupart des chocs (ex : une grippe) sont passagers et passent pour de simples contrariétés vite réglées qui ne remettent pas en cause le cours de nos vies et n'invitent pas à en explorer les fondements.
3. La vulnérabilité est couramment envisagée tantôt comme un événement présentant un caractère précaire, aigu, mais passager (ex : deuil, maladie aiguë), tantôt comme présentant un caractère chronique, durable et inéluctable (ex : vieillissement). Le plus souvent, elle est considérée comme affectant des personnes tierces (stigmatisation), ce qui empêche de la regarder comme une réalité ontologique, universelle et permanente.

2 Le processus de réparation : une « raison naturelle »

De fait, quand l'événement déclenchant la prise de conscience (le risque) se réalise, la fragilité est généralement considérée comme accidentelle et anormale. Cela déclenche un processus réflexe de réparation, lequel est très efficace puisque dans la majorité des cas, il va permettre à la personne de retrouver son intégrité passagèrement perdue et le fil ordinaire et à peine perturbé de son existence.

> **Exemple :**
> Une fracture du bras est réparée par la pose d'un plâtre suivie de séances de rééducation, et, une fois remis, l'événement est le plus souvent vite oublié.
> C'est aussi le processus biologique, normal et salutaire, des cellules qui réagissent à une agression (virus) en mobilisant des lymphocytes, ou à une coupure en déclenchant un processus de cicatrisation, etc.

Quand le choc est brutal, il est fréquent qu'il provoque un réflexe de déni. Il ne s'agit pas tant d'une négation du réel en soi qu'un besoin de temporiser pour permettre son assimilation, passée la stupeur/sidération initiale. Il peut aussi s'accompagner d'un moment d'abattement et de manque d'énergie (dépression). Des réflexes de survie peuvent aussi survenir à travers un processus de résistance (révolte), en forme de sursaut d'énergie (étincelle), pour faire disparaître la cause et la blessure, en espérant renouer avec la vie « normale » d'avant.

Quand l'individu se heurte à une épreuve exceptionnelle par sa gravité ou son intensité, il peut mobiliser une énergie inattendue, suscitant un sentiment de puissance à travers la mobilisation de ressources inconnues de lui.

> **Exemple :**
> Il n'est pas rare que des aidants familiaux en viennent à découvrir en eux des capacités inconnues les menant jusqu'à l'hyper-engagement et l'hyper-responsabilité (post-combustion). Il est cependant fréquent que ce surcroit d'effort épuise finalement l'énergie de l'individu et le laisse consumé, voire durablement fragilisé (extinction).

- Quoique naturel, le processus de réparation conduit de fait à nier la vulnérabilité. Dès lors qu'il fonctionne, il tend à renforcer le sentiment ou la croyance en une certaine invulnérabilité ou, tout au moins, en une puissance à résorber sa vulnérabilité.
- Une réparation ne garantit pas l'invulnérabilité à l'avenir. Elle remet la personne ou l'objet en état d'être fonctionnel, mais elle conserve une trace indélébile de la fracture passée et une fragilité structurelle accrue (qui augmente le risque et peut aboutir à une nouvelle fracture)[19].
- Cette approche tend également à rétrécir le champ de la vulnérabilité aux personnes fragilisées et à inscrire l'individu dans des cycles de répétition des réparations. Ce faisant, elle tend à réduire sa créativité et son adaptabilité, et à le replier sur lui-même.

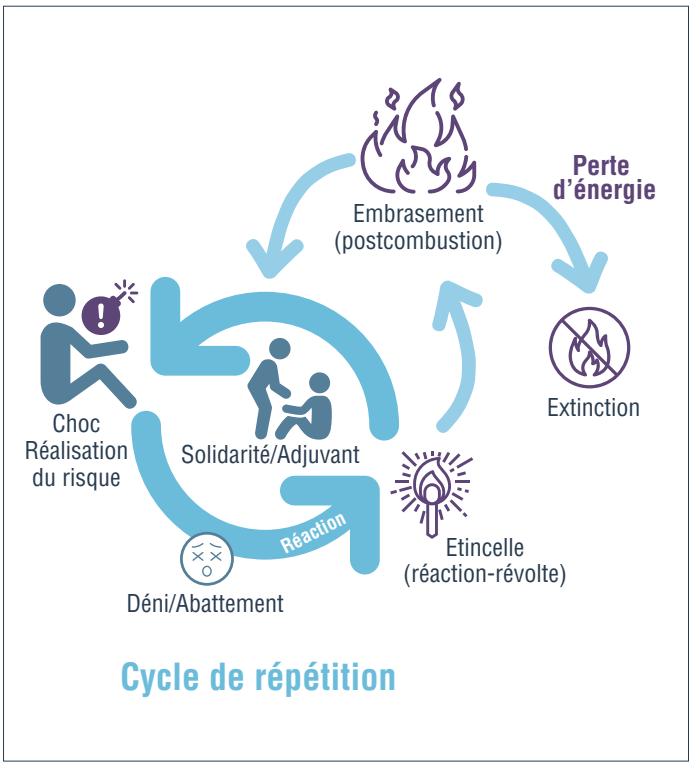

Figure 5 : Processus de réparation de la fragilité

19. Contrairement à l'adage Nietzschéen, « ce qui ne me tue pas me rend plus fort ».

3 Le processus de sublimation : une « folie » contre-intuitive

Dans certaines circonstances, en présence d'événements particulièrement graves et irréversibles (maladie incurable, deuil, handicap, exclusion…), les stratégies ordinaires (processus de réparation) sont inadaptées et peuvent même s'avérer destructrices (car pouvant conduire au déni, à l'obstination déraisonnable…). Il faut parfois des circonstances de vulnérabilité - et de contrainte - extraordinaires pour sortir de l'approche réflexe et cyclique de la réparation/répétition, et oser une approche plus audacieuse et plus fertile [20]. **C'est cette expérience radicale qui peut permettre de plonger dans les racines de sa vulnérabilité pour y découvrir une source de vitalité inconnue.**

> **Exemple :**
> Une maladie incurable (Parkinson) ou un accident de la route (handicap) qui provoquent une perte définitive d'intégrité physique imperméable au processus de réparation et convoquent à un changement radical des équilibres et des modes de vie.

Le processus qui se tient par-delà la tentation de la « réparation » est un « processus de sublimation »[21] qui s'opère par étapes :

1. Fragilisation : réalisation du risque.
2. Effondrement : intégration de l'incapacité radicale à réparer la situation.
3. Creusement : acceptation de la limitation et de sa propre vulnérabilité ontologique. Expérience de l'impuissance, résignation (passivité) avant acceptation (intégration).
4. Reconsolidation : rencontre/partage avec d'autres formes de vulnérabilité (personnes ayant assumé leur vulnérabilité ontologique).
5. Détachement ou rupture[22] : revalorisation des choix de vie, valeurs, facteurs de sens. Renoncement à la « vie d'avant ».
6. Déploiement : dégagement d'une énergie plus profonde dans une relation (à soi et aux autres) où la vulnérabilité est assumée.

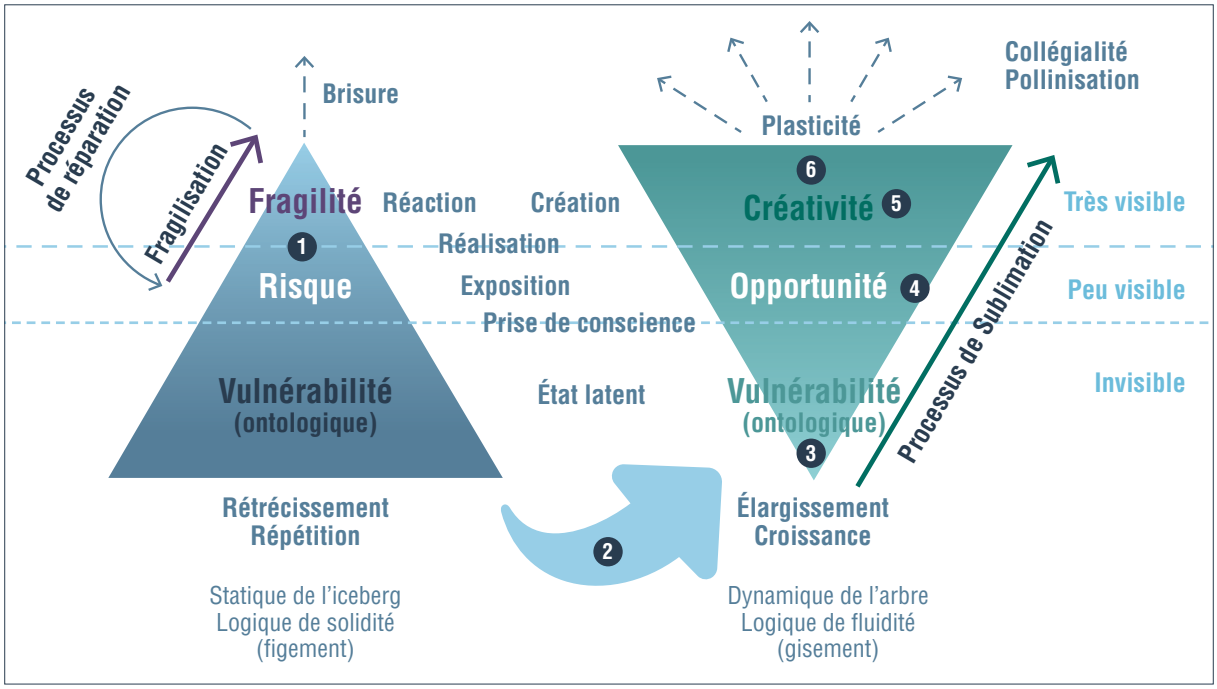

Figure 6 : Processus de sublimation de la vulnérabilité ontologique.

20. Les conséquences d'un choc entrainant des ruptures radicales dans une vie (ex : maladie incurable, deuil…) sont bien documentées par la psychologie et la psychiatrie (étapes du deuil du Dr. Elisabeth Kübler-Ross, processus de déconstruction/reconstruction du Dr. Christophe Fauré, etc.).
21. Sublimation : « action de transformer en élevant » (Le Robert) ; « transformation d'un état lourd (solide) en un autre état plus léger (gazeux) » (chimie). On peut l'entendre ici comme le passage d'un état statique à un état plus dynamique.
22. A la différence de la fragilité, ce n'est pas la personne qui est rompue (brisée) mais elle qui décide de rompre avec la vie/valeurs d'avant.

La vulnérabilité produit une meilleure connaissance de soi et permet de convertir en opportunités un plus grand nombre d'événements perçus jusque-là comme des accidents indésirables.

La vulnérabilité apparaît ainsi comme un terreau vivant (humus), dans lequel s'enracine une personne et qui lui fournit l'énergie et le sens pour un nouveau déploiement.
Elle permet de passer de la solidité – figement de l'iceberg (cristallisation) à la fluidité – déploiement de l'arbre (croissance), promesse de créativité et de fécondité.

L'idée que c'est par l'expérience préalable de l'impuissance et d'un certain abandon (se laisser-faire) que l'individu pourra – avec le concours d'autres personnes ayant une conscience équivalente de leur vulnérabilité ontologique – développer une créativité nouvelle est une idée contre-intuitive. Pour cette raison, elle apparaît à beaucoup comme un risque exagéré voire une forme de folie. C'est en réalité un profond retournement de l'être à travers un renversement du regard, des valeurs et du sens, une *metanoia*[22].

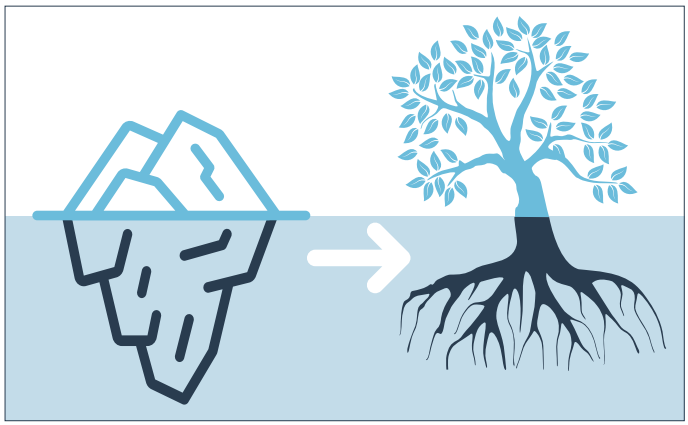

Figure 7 : Du figement au gisement

La conscience de sa vulnérabilité peut ainsi devenir le socle d'une autre vitalité capable d'aborder la vie avec un tout autre prisme, et une énergie nouvelle produisant autrement du sens et de l'engagement. Ce faisant l'individu se découvre capable d'une fluidité et d'une plasticité inconnues qui s'enracinent précisément dans sa vulnérabilité.

4 Le processus de pollinisation : une transmutation collective

Alors qu'elle était jusque-là le plus souvent refoulée ou dévalorisée, la vulnérabilité assumée peut devenir positivement contagieuse. Assumée par l'un, elle éveille la possibilité chez un autre, qui en est le témoin, de l'assumer à son tour. La conscience de l'enracinement dans un socle ontologique commun de vulnérabilité produit une autre approche du collectif (moins focalisée sur la division du travail et davantage sur le partage[23]), et exhorte à plus d'inventivité dès lors que les processus de réparation et de répétition se sont révélés vains à changer le réel.

C'est de la rencontre avec sa propre vulnérabilité (conscience de sa vulnérabilité et connaissance de ses limites individuelles intimes), et de la rencontre avec d'autres vulnérabilités assumées, que naissent une plasticité et donc une adaptabilité accrues, et une puissance systémique de cocréation et de co-élaboration qui ne s'enracine pas dans la puissance individuelle (précédement mise en échec) mais dans la vulnérabilité-vitalité partagée (désormais mise en commun).

Il existe donc une socialité des vulnérabilités qui ne repose plus sur la solidarité (aide du plus faible par le plus fort) mais sur la collégialité (reconnaissance) et la coopération.

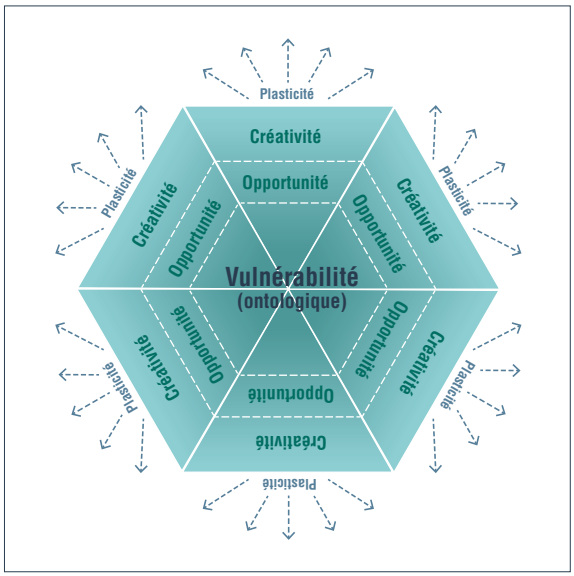

Figure 8 : Processus de pollinisation

22. Le terme grec μετάνοια métanoïa est composé de la préposition μετά (ce qui dépasse, englobe, met au-dessus) et du verbe νοέω (percevoir, penser). Il signifie « changement de vue » ou « changement de regard », voire retournement-renversement, qui la pensée et l'action de façon importante, voire décisive.
23. Entendu non dans le sens de partition-répartition, mais dans celui de réunion-rassemblement.

5 Réaction en chaîne

La vulnérabilité est donc la base d'une réaction en chaîne qui peut aussi s'analyser sur le mode de la transformation énergétique :

- Prise de conscience de sa vulnérabilité ontologique (combustible).
- Mise en relation avec des personnes ayant préalablement fait cette expérience (comburant).
- L'association produit un carburant (synthèse) placé dans un carburateur (chambre de combustion).
- L'activation de ce carburant produit une énergie qui peut être convertie pour mettre en mouvement (moteur) des dynamiques au niveau individuel et collectif.

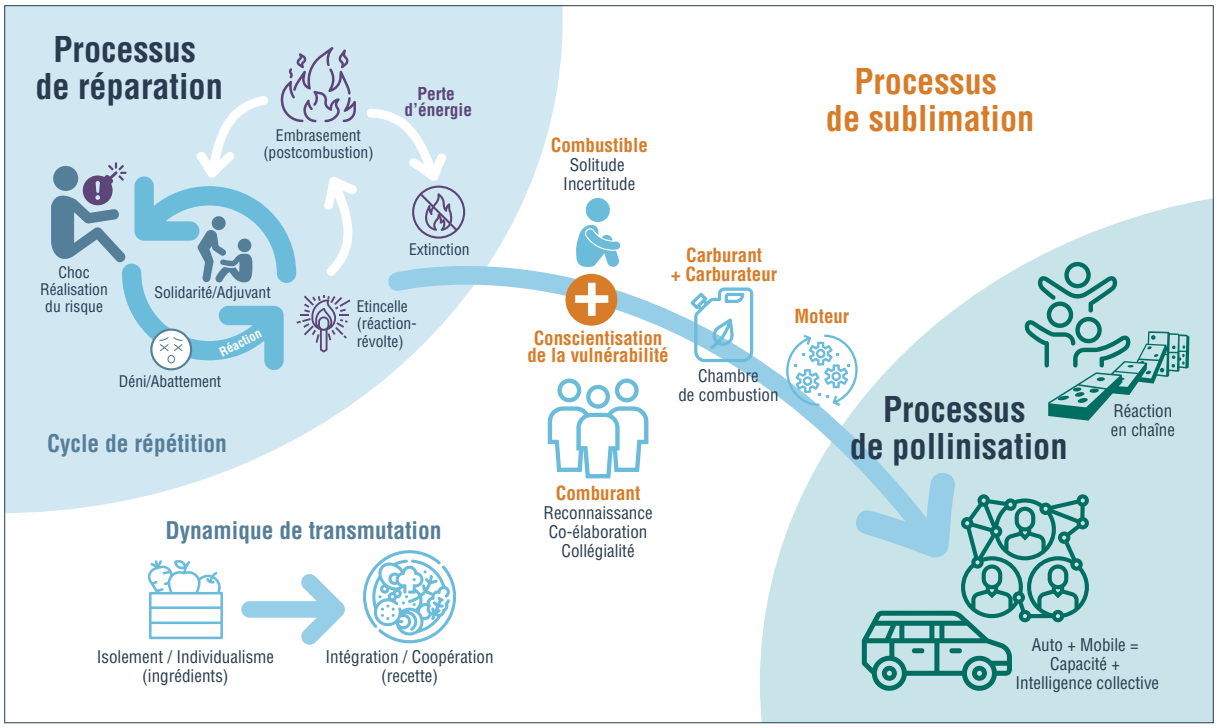

Figure 9 : Processus énergétique global et réaction en chaîne.

Le résultat final produit non seulement une encapacitation de la personne exposée au premier chef, avec approfondissement et déplacement de son système de vie, mais également surgissement d'une intelligence collective ancrée, d'une part dans la reconnaissance et la rencontre des vulnérabilités, et d'autre part dans la nécessité de se rassembler pour œuvrer ensemble. Cette opération commune se fait dans la juste appréciation des spécificités (capacités) de chacun mais aussi de la commune condition d'êtres vivants et vulnérables. L'énergie ainsi générée peut se révéler très notablement supérieure à la somme mathématique des énergies individuelles (effet catalyseur, dynamique de groupe, etc.).

ESQUISSE DES CONDITIONS D'UNE JUSTE EXPLOITATION ÉNERGÉTIQUE DE LA VULNÉRABILITÉ

1 Loi et principes « vulnéro-dynamiques » mis à jour

L'analyse des éléments et mécanismes impliquant la conversion de la vulnérabilité en énergie a permis de dégager une loi et cinq principes « vulnéro-dynamiques » – en écho à ceux de la thermodynamique – pour la réflexion et l'action. Ils fixent les conditions au regard desquelles les situations de vulnérabilité doivent être appréhendées si l'on veut libérer leur potentiel et contribuer à faire tomber les murs de leur représentation.

1 Loi de la mutabilité

La vulnérabilité est une prédisposition du vivant au changement et la mutabilité est l'« aptitude d'une forme vivante à subir une mutation ». Plus largement, elle devient la capacité à se laisser positivement transformer par l'épreuve et à en tirer des enseignements. Les personnes qui se reconnaissent moins vulnérables sont souvent les moins à même de se remettre en cause.

Ainsi la vulnérabilité, en tant que caractéristique organique, n'est pas une situation figée et statique mais une donnée constante de l'expérience humaine : chaque être humain est vulnérable, c'est ce qui en fait un être sensible, réactif, inventif, mobile…

Identifier et réduire la vulnérabilité à un statut (GIR, malade, SDF, aidant, etc.), c'est nier et entraver sa dynamique spécifique et en restreindre les effets bénéfiques.

> **Exemple :** Il n'est pas rare que des personnes, ayant saisi l'opportunité d'une épreuve (cancer, licenciement, divorce…) pour engager sous cette contrainte une réorientation finalement positive de leur vie, déclarent contre toute attente : « *cette épreuve a été la chance de ma vie…* ».

2 Principe de continuité

À rebours de ce qui est communément admis, la vulnérabilité ne saurait être réduite à un accident de la vie, une rupture violente dans une trajectoire jusque-là tranquille. Dans la vie humaine, les ruptures, en forme de transition plus ou moins manifestes, sont une constante. Elles constituent autant de briques dans la construction de sa vie : quitter le foyer familial, se marier, prendre un travail, avoir un enfant, connaître le chômage, la maladie, déménager, divorcer, etc. Dans toutes ces transitions et ces ruptures, l'être humain s'adapte et se redéfinit en fonction des circonstances choisies ou imposées.

Lors de ces ruptures, l'être humain ne part pas de rien : il ne recommence jamais à zéro, comme s'il pouvait faire table rase de son histoire. La rupture s'inscrit donc dans une certaine continuité de sa vie, qui comporte tous les éléments de son histoire, ses connaissances et aptitudes acquises, ses apprentissages, ses échecs aussi. Elle s'inscrit aussi dans le tissu de sa vie (liens sociaux, culture…). La rupture est donc l'endroit privilégié où s'exerce la résilience[24].

> **Exemple :** La manière dont une personne peut faire face à la survenue d'un handicap à la suite d'un accident de la vie dépend fondamentalement de son histoire personnelle, de ses ressources propres, mais aussi de la qualité de son environnement social et du soutien professionnel dont elle pourra bénéficier.

La vulnérabilité ne surgit donc pas d'un coup dans un parcours sans faille. La vulnérabilité étant ontologique, la capacité à l'accueillir et à l'intégrer est le fruit mûri dans les affres de la météo changeante de la vie. Elle est le témoignage d'une vie mise à l'épreuve du réel et atteste de la continuité et de la plasticité de cette vie.

24. Définie comme la « capacité à surmonter des chocs traumatiques » (Le Robert).

2 Principe de révélation/réorientation

Du fait de sa vulnérabilité, l'individu est, tôt ou tard, immanquablement exposé à certaines de ses limites. Par la confrontation à l'inconnu-impensé-inavouable qu'elle provoque au cours du processus de fragilisation (altération de la santé physique ou psychique), la vulnérabilité initie d'abord une première étape : celle de la révélation. Dans ce processus, l'individu peut découvrir non seulement ses limites mais également qu'il/elle ne se réduit pas à celui/celle qu'il/elle a toujours été jusque-là. La personne peut réaliser que des dispositions méconnues existaient déjà en elle à l'état latent, et entreprendre de les faire advenir réellement.

> **Exemple :** Dans l'épreuve, il est fréquent que personnes se découvrent plus résistantes, plus entreprenantes, plus persévérantes, etc., qu'elles ne s'en savaient capables.

Cette prise de conscience initiale peut déboucher sur un processus de réorientation qui consiste en une remise en cause, éventuellement radicale, du cadre de vie et des croyances, conduisant à une réévaluation de ses valeurs et de ses relations, aux autres comme à soi-même.

> **Exemple :** Certaines personnes vont jusqu'à re-hiérarchiser leur système de valeurs (famille, solidarité, écologie, etc.) en remettant à plat leur système de pensée et leurs engagements (métier, famille, vie sociale) pour y faire primer ce qui leur apparaît désormais comme essentiel.

A bien des égards, dans la vulnérabilité repose la révélation fondatrice d'une créativité ensommeillée qui marque le passage d'un monde d'avant à un monde d'après.

3 Principe de propagation

La vulnérabilité, par le fait même qu'elle expose à un risque, conduit généralement la personne, quand elle déborde les tentatives de rester autosuffisante, à solliciter l'aide d'une ou plusieurs personnes. Elle constitue une exposition de soi, suivie d'une sollicitation qui suscite en retour une sollicitude[25]. De la sorte, le principe de révélation/réorientation peut agir également de manière systémique.

Dans son expression comme dans son accompagnement, la vulnérabilité peut ainsi être vue comme un vecteur de propagation sociale extrêmement vif, riche en interactions et en influences. Elle est à l'origine d'une forme de contagion où chacun, dès lors qu'il/elle est confronté(e) à la vulnérabilité de l'autre peut s'en trouver saisi(e) et y trouver l'occasion de découvrir et de reconnaître en miroir sa propre vulnérabilité, avec tout ce qu'elle recèle de potentiel de réorientation.

> **Exemple :** Une personne touchée par la situation d'un collègue gravement malade peut à son tour revisiter son cadre, développer des aptitudes nouvelles (ex : empathie, communication), réviser ses priorités, voire changer de métier.

L'expérience partagée de la vulnérabilité peut ainsi générer des externalités positives. La vulnérabilité n'est pas en soi, contrairement aux craintes, négative.

Ces prises de conscience et réorientations se manifestent souvent quand, au contact d'une situation particulièrement complexe ou insoluble (ex : deuil, perte d'autonomie), l'aidant(e) fait l'expérience de son impuissance à régler réellement le « problème » de la vulnérabilité de l'autre et se voit confronté(e) au choix, soit de la nier, soit de l'accueillir telle qu'elle est. Cette expérience de sa propre impuissance est le moment critique de la propagation et le déclic de la prise de conscience. Celui où l'aidant(e), confronté(e) aux limites de sa puissance savante, voit sa vulnérabilité ontologique remuée et exposée sans faux-fuyant. Plutôt que de se détourner pour mieux s'en protéger, il/elle peut préférer, malgré l'impuissance et l'abîme qu'elle représente, expérimenter une autre manière d'aider la personne vulnérable qui ne fait pas l'impasse sur sa propre impuissance, mais prend justement appui sur elle.

> **Exemple :** Devant l'incurabilité d'une maladie, un médecin a le choix de s'acharner dans les traitements, de se dérober ou de continuer à prendre soin alors qu'il a atteint les limites de sa science et se connecte à son impuissance.

25. Etymologiquement, solliciter c'est « remuer. Rendre inquiet ». C'est donc une manière de provoquer chez l'autre une émotion et une réaction basée sur sa sensibilité (ou sa propre vulnérabilité).

4 Principe de collégialité

Tôt ou tard, à travers l'expérience de la vulnérabilité, chacun(e) est également amené(e) à réaliser très concrètement qu'il n'est pas tout puissant(e), ni autosuffisant(e), que l'idéal d'indépendance isole et n'est pas une posture féconde.

L'expérience de la vulnérabilité ontologique est une expérience partagée. Elle peut même, sous certaines conditions, relever d'une situation d'interdépendance où la fragilisation de l'un conditionne le quotidien de celui qui l'accompagne et, ce faisant, en devient le déterminant principal (ex : aidant). De la sorte, elle ne peut jamais être totalement résolue par l'une ou l'autre des parties, mais réclame en revanche une forme de dialogue singulier entre la personne fragile et ceux/celles qui l'aident, intégrant la question de leur environnement.

Dans cette optique, la vulnérabilité est au cœur d'une forme d'écosystème qui appelle à penser les solutions en termes de co-construction : il peut simplement s'agir d'écouter les personnes comme d'entreprendre avec elles. A ce titre, l'expérience des « pairs » (pair-aidance, patients experts…) est une dimension, articulée sur l'expérience réelle de la vulnérabilité, qui connaît un rapide développement et de riches perspectives.

Si la fragilité, en tant que situation critique (risque de brisure), demeure une expérience individuelle qui appelle des solutions immédiates (processus de réparation, cf. supra), la vulnérabilité, quant à elle, appelle moins une résolution (la vulnérabilité étant une condition, elle est en soi irrésolvable) qu'un processus d'accompagnement (sublimation + pollinisation). Celui-ci, fondé sur une reconnaissance mutuelle et une rencontre des diverses formes de vulnérabilité[26], est davantage porteur de lien et de possibilités de cocréation.

5 Principe de déploiement

La vulnérabilité constitue souvent, pour ceux qui font l'expérience de l'accueillir et de l'intégrer, un nouvel élan de vie rendu d'autant plus aisé que cette vulnérabilité peut être partagée.

Elle devient alors un point d'ancrage et un espace d'engagement et de déploiement qui s'avère par lui-même producteur de sens, renforce l'accompagnant(e) dans sa tâche et l'engage dans une voie inédite, sans doute inconfortable, qu'il/elle n'avait pas anticipée, mais qui peut lui permettre d'explorer plus avant et de prendre encore mieux pied dans sa propre vulnérabilité et dans sa vie.

26. Il faut distinguer la vulnérabilité ontologique, qui est une conscience des formes qu'elle peut prendre à travers des expériences de vie diverses et qui préfigurent des partages et coopérations.

2 Deux variables à intégrer pour aborder les situations

Dans le cadre d'une tentative de modélisation, deux variables semblent d'ores et déjà émerger dans le cadre des différentes situations de vulnérabilité observées.

- D'un côté, celle liée à la **durée** (dans le cadre de la chronicité notamment) avec une certaine prévisibilité dans le temps.
- De l'autre côté, celle liée à l'incertitude et **à l'intensité** (dans le cadre de nombreuses situations de précarité notamment) avec une inscription dans une temporalité courte[27].

Ceci peut nous permettre de situer (arbitrairement) différentes afflictions selon cette double échelle et de produire l'ébauche de cartographie suivante, servant à discerner les multiples formes de vulnérabilité selon la prévalence de ces deux variables, pouvant appeler des modalités d'accompagnement différenciées[28].

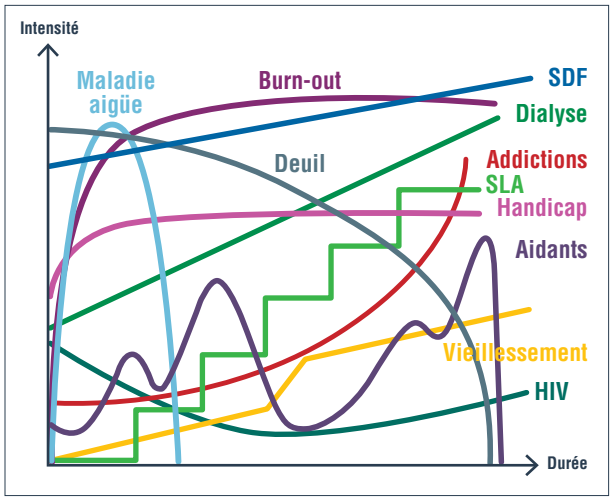

Figure 10 : Appréciation des critères d'intensité et de durée selon diverses pathologies.
Note : La présente proposition de cartographie n'est qu'illustrative pour montrer visuellement la diversité des situations et ne résulte pas d'un travail reposant sur des données scientifiques.

3 Dix principes directeurs d'appréciation des vulnérabilités

La question de la vulnérabilité revient à explorer et mettre à jour plusieurs éléments cumulatifs d'appréciation. A ce titre, les travaux ont fait émerger 10 déterminants qui constituent les repères présentés ci-après sous la forme d'une boussole synthétique.

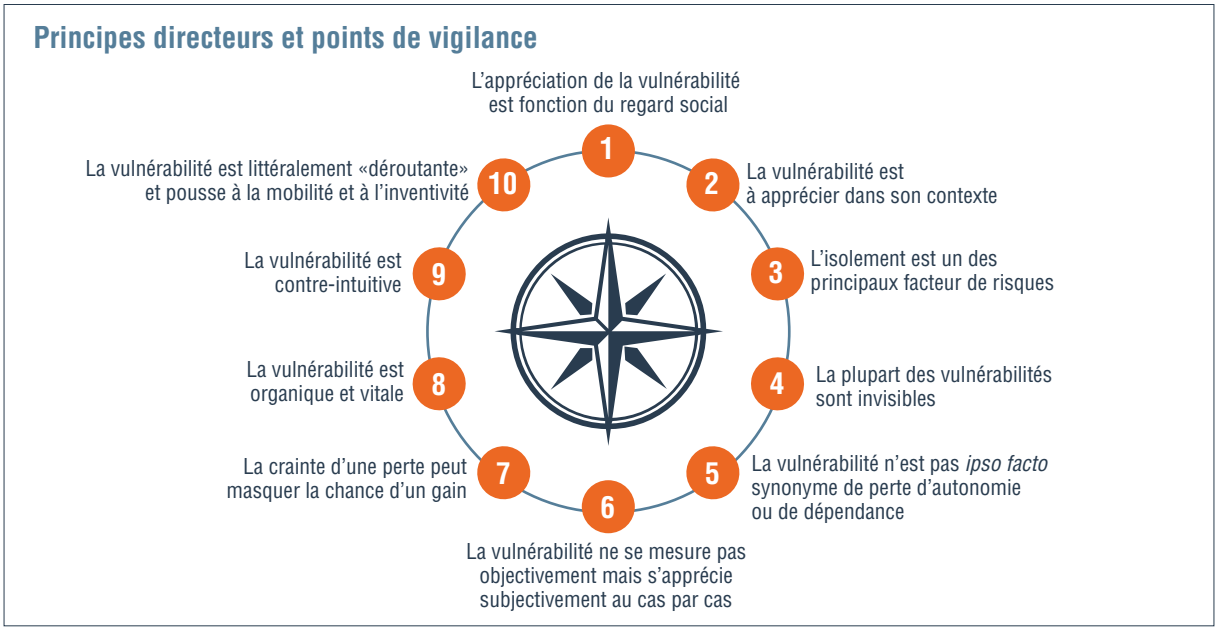

Figure 11 : Boussole de la vulnérabilité.

27. On trouvera en annexe des précisions concernant les notions de chronicité et de précarité et leur incidences en matière d'analyse de la vulnérabilité.
28. Pour autant, au cœur d'une même affliction, il faut se garder des tentations normatives et prédictives. Chaque individu aura un vécu très personnel de la situation, des capacités singulières d'y faire face (ou pas) et donc une trajectoire, déjouant le plus souvent les cadres de lecture et les pronostics, qu'il convient d'interroger au cas par cas.

1 L'appréciation de la vulnérabilité est fonction du regard social et des représentations

Tant que la vulnérabilité est assimilée à de la faiblesse, elle reste enfermée dans un registre de victimisation qui déséquilibre la relation (condescendance, fuite, jugement, stigmatisation…) et compromet la possibilité d'en percevoir les potentiels de richesse. Ce type de regard amplifie la vulnérabilité et précipite son évolution en fragilité avérée, voire en rupture.

> **Illustration :** La maladie d'Alzheimer est socialement représentée comme une perte totale de lien au réel totalement décourageante sinon désespérante. Tous les travaux montrent pourtant que là où certaines zones sont défaillantes, d'autres zones demeurent intactes et parfois même suractivées pour prendre le relais (mémoire olfactive, émotions ressenties aux sons, au toucher…), préservant des possibilités de communication qui sont à explorer.

2 La vulnérabilité est à apprécier dans son contexte

La vulnérabilité n'est pas un en-soi, un fait objectif, définitif et absolu, entrant dans une case socialement, médicalement ou bureaucratiquement prédéfinie. Elle est variable selon le moment, l'environnement (ses ressources et ses limitations) et les buts visés. Il suffit de changer certains éléments liés au contexte pour que l'appréciation de la vulnérabilité change pareillement.

> **Illustration :** Le documentaire « Flore » réalisé par Jean Albert Lièvre (2014), filmé à chaud, décrit l'évolution de la maladie d'Alzheimer qui atteint la mère du réalisateur. Celui-ci met en évidence la renaissance opérée à la suite d'un changement de contexte : basculement d'un syndrome de glissement en EHPAD vers un « réveil » des capacités sensorielles et relationnelles lors de son retour dans sa Corse natale.

3 L'isolement est un des principaux facteurs de risque

La vulnérabilité évolue selon la nature et l'étendue de l'écosystème relationnel qui peut, selon, figer ou fragiliser la personne, ou à l'inverse stimuler son potentiel de déploiement.

> **Illustration :** La « parole » des personnes en situation de handicap mental (même chez celles qui ne parlent pas) peut être encouragée pour tenter de comprendre, grâce à un travail d'analyse en équipe, « ce qu'elles ont dans leur tête », et concevoir avec elles et/ou par elles des outils mieux adaptés. En cela la vulnérabilité devient créative.

Le regard social négatif augmente significativement le risque d'être stigmatisé et isolé. La dégradation du tissu social qui s'ensuit est de nature à dégrader considérablement la situation initiale.

> **Illustration :** Une personne endeuillée peut recevoir, au plus près du décès, des marques de soutien, et se retrouver graduellement mise à l'écart (ou s'auto-exclure) si elle ne parvient pas à « tourner la page » rapidement (selon des critères extérieurs de « durée normale d'un deuil » déconnectés de la réalité du processus de deuil, mais justifiés par des impératifs sociaux ou économiques).

4 La plupart des vulnérabilités sont invisibles

Parce que ce regard social peut conduire à la dévalorisation et à la stigmatisation, les personnes sont souvent poussées à dissimuler leur vulnérabilité. Il est également fréquent qu'une situation de vulnérabilité visible masque d'autres vulnérabilités demeurées invisibles.

> **Illustration :** De nombreuses personnes en situation de vulnérabilité (handicap, aidants) taisent leur état à leur employeur. Le risque de voir la situation devenir un état de fragilité s'amplifie par ces phénomènes d'autocensure.

5 La vulnérabilité n'est pas ipso facto synonyme de perte d'autonomie et de dépendance

La vulnérabilité, en tant qu'élément ontologique, n'induit pas en elle-même des pertes de capacités ou d'autonomie. C'est le processus fragilisation qui, atteignant les personnes et induisant une détérioration de leurs conditions de vie, peut entamer leurs capacités et conduire à leur affaiblissement.

> **Illustration :** Une femme enceinte, socialement considérée comme vulnérable, ne perd dans le principe, ni son autonomie (capacité à choisir pour soi-même,) ni son indépendance (capacité à agir par elle-même).

6 La vulnérabilité ne se mesure pas objectivement, mais s'apprécie subjectivement au cas par cas

Bien que la vulnérabilité s'apprécie plus en termes de nature que de degrés (cf. supra), il est possible de définir un degré d'exposition au risque de voir la vulnérabilité se transformer en fragilité. Le risque comme la fragilité avérée peuvent et doivent être évalués.

> **Illustration :** Une personne en dépression chronique est en danger plus ou moins aigu de tentative de suicide. Une personne âgée isolée est en risque accru, plus ou moins aigu, de syndrome de glissement.

7 La crainte d'une perte peut masquer l'opportunité d'un gain

La possibilité d'être blessé induit un risque de perdre, à commencer par la santé (perte de capacités physique et psychiques) et un changement de position (perte de statut social).

> **Illustration :** Il est fréquent que des salariés préfèrent taire une situation de vulnérabilité (déficience auditive par exemple). Pourtant, si elle était connue, elle pourrait donner lieu à des adaptations du cadre de travail qui seraient bénéfiques à tous.

8 La vulnérabilité est organique et vitale

Parce qu'elle est synonyme de sensibilité, la vulnérabilité est une fonction indispensable à la vie. Son contraire, l'insensibilité, est synonyme d'isolement et de dépérissement.

> **Illustration :** L'« invulnérabilité » des dinosaures les a privés de l'habitude de s'adapter, qui leur a fait défaut au moment du séisme. Elle les a finalement empêchés de survivre, là où d'autres espèces plus vulnérables, et qui vivaient dans leur ombre, ont pu s'adapter et proliférer.

9 La vulnérabilité est contre-intuitive

L'appréciation positive de la vulnérabilité est contre-intuitive et, de ce fait, rejetée par la culture. Elle est pourtant démontrée par de très nombreux témoignages (« the disability paradox ») et par des données scientifiques, même dans des situations extrêmement critiques.

> **Illustration :** Dans le cas du Locked In Syndrom, le côté dramatique, irrémédiable et durable de la maladie devrait rationnellement déprécier la qualité de vie de la personne malade. Or celle-ci apparaît, contre toute attente, comme allant en s'appréciant[29].

10 La vulnérabilité est littéralement « déroutante » et pousse à la mobilité et à l'inventivité

Quand elle ne fige pas, sous l'effet notamment des représentations négatives, la vulnérabilité porte un potentiel de dynamique accrue, notamment en ce qu'elle incite à se mouvoir, à inventer et à dépasser les limites.

> **Illustration :**
> Les athlètes, amateurs ou professionnels, de l'handisport.

29. S. Laureys et al., A survey on self-assessed well-being in a cohort of chronic locked-in syndrome patients: happy majority, miserable minority, BMJ open 2011. Et Laureys et al., Life can be worth living in locked-in syndrome, Progress in Brain Research, Vol. 177, Elsevier 2009, p339 et s.

PISTES D'ACTION

À l'issue de cette exploration, il est possible de dégager, en guise de perspective pratique, quelques pistes d'actions pour des changements profonds et durables.

Elles s'articulent autour de 3 orientations portées par un cadre de référence.

Un cadre de référence autour de 8 affirmations-socles

1. Toute personne vivante est vulnérable et chaque personne vulnérable l'est de manière singulière.
2. Toute vulnérabilité se révèle dans un contexte à la fois singulier et systémique qui, lorsqu'il est mal appréhendé ou géré, conduit à la fragilité.
3. Il est incomparablement plus fertile de porter son regard sur la « capacitation » (naissance de nouvelles capacités) plutôt que sur la perte des aptitudes et des moyens.
4. L'intégration précoce de la vulnérabilité peut produire un effet supérieur aux actions isolées visant soit à sa prévention, soit à sa résolution.
5. L'audace de penser accueil et stimulation est préférable aux réflexes de penser « protection ».
6. Le brassage social des vulnérabilités est plus fécond et plus inclusif que la juxtaposition des vulnérabilités : il est ainsi préférable de sortir des logiques actuelles de silos en s'intéressant à la gémellité des besoins des personnes plutôt qu'à l'antagonisme de leurs situations.
7. Les personnes vulnérables sont de précieux témoins, acteurs de la société et forces de propositions (et pas seulement sur les questions qui concernent leur situation vécue).
8. C'est d'abord dans les lieux où s'engendrent culture et représentations (famille, école, travail, médias…) que la vulnérabilité doit être validée et valorisée.

ORIENTATION 1

Déconstruire prioritairement les représentations

En particulier celles autour de la norme et de la normalité sociale qui conduisent à définir des situations de vulnérabilité comme « anormales » et à cibler des publics « d'exception », augmentant de ce fait la stigmatisation et l'isolement social. Pour cela, on peut imaginer :

- Changer les représentations à partir, non de réflexions théoriques ou idéologiques, mais du partage d'expériences (témoignages). Pour ce faire, il est primordial de donner prioritairement la parole aux personnes concernées, une parole ouverte qui ne cherche pas à les inscrire dans un cadre de pensée préexistant. Ce sont les personnes en situation de vulnérabilité qui sont le mieux placées pour en parler. Il faut apprendre à les écouter autrement (sans idée préconçue) pour mieux comprendre la réalité, la complexité et la richesse de leur expérience.
- Pour les enfants, l'école est devenue le premier lieu de socialisation avant la famille. Le système éducatif scolaire doit donc être directement impliqué pour façonner une éducation qui ne se limite pas à l'accueil de la différence (tolérance) mais contribue à l'« incorporation » de la vulnérabilité. Des pédagogies du type « yes we can » devraient être encouragées, ainsi que des pédagogies qui associent le corps et le psychisme, premiers lieux de la vulnérabilité, via l'analyse de l'expérience réelle, et pas seulement l'approche intellectuelle, culturelle ou conceptuelle.

- Pour les adultes, le monde du travail est devenu le premier lieu de socialisation (avant l'entourage affectif). Ne pas avoir d'emploi est une des principales causes de précarité (économique et sociale). Mais ceux qui ont un emploi ne sont pas pour autant protégés de la précarité (insuffisance économique, incapacités, souffrance au travail...). Le monde du travail doit être le lieu où devrait se construire empiriquement un autre rapport à la précarité dans une vision qui n'entrave pas la productivité mais, au contraire, l'enrichit dans une perspective élargie de performance économique, organisationnelle et sociale.

ORIENTATION 2

Créer le cadre propice à l'expression des potentiels de la vulnérabilité et à leur accompagnement

- Privilégier le micro sur le macro en raisonnant à l'échelle des territoires : sortir d'un cadre dogmatique et étatique en travaillant à des solutions locales, en hyper-proximité, avec des acteurs locaux inscrits dans un écosystème singulier. Sortir de l'enfermement des situations de vulnérabilité (statut) par l'accès au droit commun (par préférence à l'accès à des droits spécifiques) et par l'accompagnement vers l'exercice du droit (**principe de continuité**).
- Choisir des accompagnants ayant l'expérience personnelle de la vulnérabilité (**principe de propagation**). Les former à l'accueil sans préjugement, à l'écoute active, au regard et au toucher respectueux, à l'éthique de l'accompagnement, au coaching de rupture…
- Promouvoir l'expérience directe par le travail en équipe et autant que possible en associant, via des binômes aidant/aidé ou des solutions de pair-aidance, les personnes vulnérables à la construction des solutions les plus ajustées à leurs besoins et à leurs situations (design thinking, empowerment, autonomisation) (**principe de collégialité**).
- Favoriser une culture du doute (analyse critique des normes sociales) et du possible (confiance) à travers la valorisation de l'initiative, de l'innovation, de l'intuition, de la pensée et de l'action disruptive (**principe de déploiement**).

ORIENTATION 3

Identifier et promouvoir les facteurs de succès

- Travailler à produire de la compétence neuve et utile à partir de la vulnérabilité. En ce sens, mieux identifier et valoriser les savoirs expérientiels issus des situations vécues.
- Intervenir non pas d'abord pour faire quelque chose, mais pour créer du lien. Ce qui permet ensuite d'agir à la résolution des difficultés plus posément et selon d'autres cadres.
- Penser en termes de parcours de vie, en mobilisant notamment des outils narratifs pour analyser la dynamique propre aux situations de vulnérabilité.
- Encourager les capacités de rebond tant à partir de la valorisation des transformations intérieures (renoncement/renonciation, renouvellement de l'estime de soi, créativité nouvelle…) et des possibilités d'engagement extérieur (témoignage, partage, citoyenneté…).
- Mobiliser les ressentis et approches « irrationnelles » (intuition, confiance dans la personne, croyances...) comme des éléments moteurs.
- Souligner l'importance des réciprocités et la créativité des relations d'interdépendance (entre l'aidant et l'aidé).

CONCLUSION

La vulnérabilité est une richesse spécifiquement humaine et universelle. L'expérience de la fragilisation (sans aller jusqu'à la brisure) est souvent le déclic qui permet la prise de conscience de sa dimension ontologique.

La vulnérabilité constitue alors un gisement incomparable et une source d'énergie renouvelable qu'il est impératif d'étudier avec rigueur et pragmatisme pour mieux en connaitre les ressorts.

Naturellement, les politiques publiques doivent continuer à protéger, au nom de la responsabilité de l'Etat, les personnes devenues très fragiles du risque réel de fracture irréparable inhérent à la vulnérabilité, afin d'en réduire l'impact dévastateur.

Pour autant, l'application en pratique des orientations, critères et propositions contenues dans cette note d'analyse, nous semble de nature à pouvoir générer des politiques publiques passant d'une approche sociale parfois vécue comme obsolète, paternaliste ou condescendante, fondée sur l'aide et l'assistance, à une approche plus confiante dans la capacité de chacun(e) à s'adapter, à opérer un renversement de ses schémas éducatifs et sociaux pour sortir élargi(e) – et non rétréci(e) – de l'inévitable confrontation à sa propre vulnérabilité. Cela implique nécessairement de pouvoir prendre appui sur des accompagnements repensés, s'enracinant dans une attitude plus éthique, plus fraternelle, plus paritaire et finalement plus féconde.

C'est à notre sens, la condition et la voie pour inscrire la vulnérabilité ontologique dans une dynamique collective réellement créative et comme point d'origine de toute forme de novation et de société.

ANNEXES - ÉCLAIRAGES SUR LES NOTIONS DE CHRONICITÉ ET DE PRÉCARITÉ

LE CADRE PARADIGMATIQUE DES SITUATIONS DE CHRONICITÉ ET DE PRÉCARITÉ

Chronicité et vieillissement

La chronicité s'analyse de manière spontanée à travers le champ de la santé et particulièrement celui de ce qu'on appelle des « maladies chroniques » et les affections de longue durée (ALD)[30], dont certaines, comme le cancer, se sont récemment chronicisées sous l'influence des progrès de la science.

La vulnérabilité chronique peut aussi résulter :

- Du vieillissement (énescence) avec toutes les pertes graduelles de capacités dont il s'accompagne.
- D'un accident de vie (incluant par extension les maladies génétiques ou congénitales) qui vient réduire de manière permanente les capacités par rapport à celles considérées comme « normales », notamment à travers toutes les formes de handicap (physique, psychique, intellectuel…), les traumatismes physiques ou psychiques.
- Les troubles de l'apprentissage ou de l'expression qui altèrent fortement et durablement la communication et les relations sociales (bégaiement, zozotement, différentes formes de « dys- » : dyslexie, dyspraxie, dyscalculie…).
- On peut y rattacher aussi les addictions (qui relèvent selon l'OMS des maladies non transmissibles) comme l'alcoolisme ou la toxicomanie mais aussi les addictions à des formes plus psychiques (jeu, écrans, travail, …).

> **L'expérience de la vulnérabilité à travers des difficultés d'ordre chronique est double :**
>
> - Elle inscrit la vulnérabilité dans une **temporalité quotidienne et lancinante avec une exposition au risque permanente mais imprévisible**. Elle oblige à une anticipation constante du risque et à une vigilance de tous les jours, voire de tous les instants. La vie peut-être en apparence « normale » (vulnérabilité non visible) mais en réalité elle ne se saurait, pour ces raisons, se comparer à « la vie des autres ».
> - Par son inscription dans la durée, elle est de nature à générer une forme de **banalisation** de la vulnérabilité pouvant aller jusqu'à l'usure et au **découragement** (ex : conduites à risques, décision de limitation et d'arrêt de traitement).

Précarité

De manière immédiate, le terme « précarité » évoque les idées de souffrance essentiellement liée à la pauvreté économique, de perte de choix et d'absence d'alternative, de perte d'autonomie et de confiance, d'isolement et de distanciation sociale. Le discours social assimile souvent la précarité à une situation sociale dégradée propre à générer un risque fort de stigmatisation allant jusqu'à l'enfermement dans un « statut » qui tend à aggraver la situation et à engendrer à court terme de l'isolement social sévère.

- Ex : pauvreté économique, mal-logement, sans domicile fixe (SDF), surendettement, etc.
- Par extension, on peut y inclure aussi des circonstances de vie qui ne se rattachent pas immédiatement à la pauvreté matérielle, mais qui exposent aussi (psychiquement et socialement) l'individu à une réelle incertitude du lendemain (ex : chômage, deuil, isolement social, etc.).

Par extension, et en toute rigueur, il faudrait inclure dans l'expérience de la précarité, celle de la maladie grave, à évolution rapide et à issue incertaine, compromettant sévèrement la vie sociale :

- Ex : cancer en phase aiguë et fulgurants (pancréas…), décompensation cardiaque, certaines maladies neuro-dégénératives rapides (SLA, Creutzfeld Jacob…), etc.

30. Le ministère de la santé définit comme maladie chronique « une maladie de longue durée, évolutive, avec un retentissement sur la vie quotidienne qui peut générer des incapacités, voire des complications graves ».

La précarité tend également à devenir collective, institutionnelle, globale :

- Le chômage de masse mais aussi le développement de l'intérim enracinent l'idée de précarité à un niveau collectif. Les CSP+, à l'écart de l'action sociale, se découvrent également vulnérables à la précarité (burn-out, addictions, fonction d'aidant...).
- Les organisations, notamment les associations, peuvent devenir précaires dans leurs difficultés à s'assurer des financements pérennes. L'Etat est aussi désormais en situation de précarité (sociale, financière, politique…).
- L'écologie est une illustration de la précarité au niveau planétaire. De ce fait la précarité apparaît de plus en plus comme une réalité globale, et plus seulement comme une question particulière.

> **L'expérience de la vulnérabilité prenant la forme de la précarité est double :**
> - Elle apparaît souvent de manière subite et présente un **caractère à la fois aigu et intense.**
> - Elle est souvent déclassante et anxiogène à court terme, généralement de nature matérielle, face à un **avenir très incertain** tant dans ses formes que dans sa durée.

Chronicité + précarité[31]

Dans la chronicité, la vulnérabilité est liée à l'installation dans une situation. Dans la précarité, la vulnérabilité est liée à l'instabilité de la situation. Les deux expressions désignent donc a priori des situations plutôt inverses :

- la chronicité évoque une situation certaine, prévisible et appelée à durer longtemps (ex : la maladie chronique).
- la précarité évoque quant à elle plutôt une situation instable et incertaine, porteuse d'une absence de perspective dans la durée, voire appelée à ne pas durer (ex : la santé est précaire).
- Les deux se rejoignent comme étant des situations fortement porteuses de risque de souffrance, sous la forme de détresse, d'épuisement, d'isolement, de déclassement social, etc., avec le cas échéant un caractère cumulatif[32].

> Certaines maladies psychiques ou psychiatriques relèvent à la fois du champ de la chronicité (incurables) et de la précarité (en ce qu'elles produisent des manifestations imprévisibles). Ex : bipolarité, schizophrénie, etc.

Ainsi certaines situations considérées et qualifiées de prime abord comme précaires peuvent également devenir chroniques et inversement.

- Quand la situation de précarité présente un caractère quasi-irrémédiable et permanent (ex : retraité en situation de pauvreté, chômage longue durée, SDF durable…), alors elle produit les effets propres aux situations chroniques. On peut alors parler de précarité chronique.
- A l'inverse, la chronicité induite par exemple par le vieillissement est souvent une situation graduelle et chronique ponctuée d'épisodes aigus (fracture du col du fémur, entrée en EHPAD, etc.) qui perturbent le quotidien et accentuent le risque de précarisation de la personne.
- De son côté, la maladie chronique, par sa permanence et son côté cyclique, inscrit l'individu dans le temps long en confrontant à l'inexorable. Son corollaire, la précarité de la santé, ce sursis permanent qui culmine dans les phases aiguës de la maladie, expose en revanche l'individu à la fréquentation et à la pratique quotidienne de l'incertitude et de l'impermanence.

> La personne vulnérable fait donc doublement l'expérience du temps long (chronicité) et du temps court (précarité), de la durabilité et de la fugacité des choses, du Kairos au cœur du Chronos (maladie chronique) et du Chronos au cœur du Kairos (précarité). Sans nier les souffrances qui peuvent être les siennes, elle apprend à vivre dans la cohabitation simultanée de ces deux temporalités qui vient enrichir son rapport au réel, au monde et aux autres.

31. Le mot chronique provient du grec chronos et signifie « qui dure longtemps, se manifeste en permanence ou par intermittence ».
Le mot précaire provient du latin precarius qui signifiait « obtenu par la prière » et signifie aujourd'hui « dont l'avenir, la durée ou la stabilité ne sont pas assurés ». Il évoque un rapport au temps altéré et par extension, il en est venu à signifier « susceptible d'être révoqué » évoquant des situations en apparence normales mais sous la menace d'un avenir incertain. Les contraires de chronique sont « aigu » et « provisoire ». Les contraires de précaire sont « prévisible », « durable » et « inexorable » (littéralement « qui résiste à la prière »).
32. Voir en ce sens figure 10, page 24.

Il est de plus en plus admis que la vulnérabilité est une force.

Pour que cela puisse se traduire concrètement, il est nécessaire de comprendre les mécanismes qui permettent de convertir la vulnérabilité en une énergie effectivement mobilisable au service du bien commun.

C'est ce que propose la présente note d'analyse.

Cercle Vulnérabilités et Société

www.vulnerabilites-societe.fr

@Cercle VS

Contact : team@vulnerabilites-societe.fr

Les structures membres du Cercle Vulnérabilités et Société,
engagées dans la réflexion et l'action pour *faire de la vulnérabilité une force !*

LA PRÉSENTE NOTE DE POSITION N'ENGAGE PAS INDIVIDUELLEMENT CHAQUE MEMBRE DU CERCLE V&S